L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 JUIN.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

II—(Suite)

LES HOURIS D'EDEN.

En revanche, tout un peuple d'oiseaux au plumage irisé, trompé par ces clartés et ces chants, et croyant que le jour avait reparu, se mit à sautiller et à voltiger dans les branches des arbres, lançant au ciel les gammes les plus mélodieuses, les plus brillantes fioritures. Ils méditaient leur concert adressé à celui des houris musulmanes. La muse Euterpe dut en tressaillir d'aise sur l'Hélicon sacré

Toutes ces beautés, les unes plus ravissantes que les autres, semblaient seules et abandonnées à elles mêmes. Aussi, parfaitement sûres de n'être sans réserve au charme du plaisir.

Une seule, parmi toutes ces femmes se portait seule la gaîté générale.

Elle se promenait silencieuse et la tête penchée, recherchant les endroits écartés, mais y trouvant toujours la lumière importune.

Comme des compagnes, elle était vêtue d'une longue robe de mousseline blanche, mais, seule entre toutes, comme pour la distinguer, le cordon qui la ceignait était bleu. Bleues aussi étaient sa guirlande et sa couronne de fleurs sous laquelle retombait, en boucles naturelles et ondoyantes, une longue chevelure blonde.

Elle errait dans les dédales du jardin enchanté, comme une pauvre âme en peine.....

— C'est splendide, surnaturel!

— Une fée!

— Ainsi l'ai que le m'appelle Jacquot Treillet, le Tabib du Kaire n'était que du vrajus auprès de cela!

— Allah fait grand!

Telles étaient les exclamations qui échappaient à quatre cavaliers, immobiles d'admiration sur le pavé de diabel (thark, d'où la vue plongeait dans le jardin de délices.

On a deux d'entre eux étaient ces quatre cavaliers, et la dernière phrase échappée à l'un d'eux, m'aide comprendre que le grave Albanais Abdoul-Mouss lui-même partageait le ravissement des Français, et qu'il n'avait pas s'empêcher, cette fois, de manifester sa surprise.

—Oh oui Louise!

Deux voix en même temps avaient prononcé ces paroles; une fois le premier moment de l'émerveillement passé.

Et ceux qui s'étaient adressés cette question cherchaient du regard, fouillant de leurs yeux investigateurs les bosquets d'arbres, les parterres, les kioques. Leurs oreilles même interrogeaient, au milieu des oiseaux et des femmes, les chants qui montaient vers eux, pour découvrir la voix de la sœur, les accents de la bienaimée.

—Où est elle? répétaient-ils encore.

—Pas un homme! pas un gardien! ajouta Rivolet.

Martial avait déjà sauté de son cheval.

—Que faites, Martial? demande son ami.

—Escaladons les murs!

—Et où nous, lieutenant? s'écria le carabinier. Pour le compte, je pense jeter mon mouchoir.

—Paix, Jacquot! fit son officier.

—Ah, cette fois je ne manquerai pas l'occasion... le pas en dire ce qu'elle voudra.

Le carabinier avait également mis pied à terre. Rivolet aussi. L'Albanais seul demeura en selle. Il inspectait attentivement les pistolets.

—Comment franchir ces murs qui ont plus de dix pieds de haut? murmura Rivolet.

—Cherchons un endroit propice, répliqua Martial.....Eh bien! l'Albanais recule-t-il?

—Je veille, répondit l'Arnaute de sa voix dogmatique.

Ou trouvera le mur, pour trouver un point propice à l'escalade.

L'Albanais s'écria tout à coup:

—A gauche!

—Quoi.....à gauche? demandèrent les deux officiers.

—J'ai vu.

—Qu'as tu vu?

—Celle que vous cherchez n'a-t-elle pas la chevelure argentée comme les rayons de la lune qui se montre à la cime de ces pins?

—Tu la vois?.....

—Là!

L'Albanais étendait le bras vers un angle formé par la muraille.

En un bond l'eut, Martial fut aux côtés d'Abdoul-Mouss, mit un pied dans l'étrier de son cheval, et landa, regarda.

C'est elle! s'écria-t-il ainsi.

Et Dieu fait comme son cœur battait!

Tout aussi promptement il retourna vers la muraille. Il voulait ou il venait d'apercevoir la douce image, blanche et rêveuse, à la couronne de bluets et les blonds cheveux; où qu'il dit la déesse de la Mélancolie au milieu d'un champ de pavots de la Thébaïde.

—Par ci! Rivolet, Rivolet, voici des rochers que le ciel a placés tout exprès pour nous.

En effet, un amas de quartiers de grès ferrugineux au pied de la muraille offrait un moyen facile pour parvenir au faîte du mur.

Martial gravit les roches. Rivolet suivit.

Hélas! il n'en fallait de plus d'un mètre qui leurs quinze atteignaient le couronnement.

—Et mon donc, mon lieutenant! dit Jacquot. J'ai bon dos et de bonnes épaules: solide comme un échafaudage vigne. Je portais une botte plaine aux verdangues dans le Maconnais.

Et le carabinier se mit en posture, s'arc-boutant contre la muraille. Martial monta sur ses épaules et fut sur la crête en un instant.

Mais il ne vit plus la forme blanche couronnée de bluets.

—Louise! Louise! appelle-t-il.

Il y eut un moment de silence.

—Louise! répète-t-il plus fort.

Soudain le feuillage s'agita, et dans la verdure apparut la robe blanche.....La jeune fille accourait vivement.

—Vous, Martial!

Ce fut tout ce qu'elle put dire. Elle suffoquait de joie, de surprisement.

—Votre frère est avec moi. Nous sommes à vous.....

—Ma frère! s'écria-t-elle.

Charles Rivolet, à son tour, apparut au faîte.

—Nous venons te sauver, Louise! dit-il.

Martial s'élançait déjà pour sauter dans le jardin.

—Non, non, non! s'écria la jeune fille en étendant les bras. Ne descendez pas dans ce jardin maudit, où chaque bouquet cache un piège tout arbre une perfidie, toute fleur un poison.....

Un ce tiement me ombre, puis une seconde, une troisième et plusieurs autres glissèrent inaperçues derrière Louise, dans le bosquet.

Martial et Rivolet ne comprirent un instant.

—Attends, Louise! dit-il.

Une deux dehrent la longue pierre de muraille, tirèrent autour de leur bonnet de laine et formant tulban, tombèrent ensemble les deux étoffes et bientôt flotter la bande de long du mur.

—Suspendez-vous, mon cœur, et à la grâce de Dieu! dit encore Rivolet. Rassemble toutes tes forces et si la tache pas, tandis que nous tiendrons à nous.

Mais que Jacquot Treillet eut vu ses officiers en sommeil du mur, n'avait pénétré que son assistance n'était plus nécessaire, et il était retourné auprès de l'Albanais.

Celui ci de son côté, sans mot dire et toujours impassible, s'était posté avec son cheval derrière les buissonnailles, d'où il pouvait tout voir sans être vu lui même.

—Eh bien! cela marche, lui souffle le carabinier. Qu'en dis tu, mon vieux Mouss?

Mais l'Albanais ne répondit pas. Il fit seulement un geste qui voulait dire: Silence! Ses yeux étaient très sur un point obscur, à quelque de la muraille, qu'il examinait attentivement.

—Monte à cheval! dit-il enfin. Monte vite et arme tes pistolets!

Quelque étonné, Jacquot obéit.

Et tout à peine en selle, que des formes blanches, aux moins lesquelles brillaient, au clair de la lune, le reflet de l'acier, bondirent à l'endroit obscur et gravirent les rochers qui avaient aidé à l'escalade des deux téméraires officiers.

Ces ombres avaient fait si peu de bruit, que Rivolet et Martial ne s'aperçurent de leur présence lorsque...

Heureusement pour les deux amis que, par plus qu'eux mêmes quelques instants auparavant, ils ne pouvaient de leurs bras atteindre le faîte du mur d'où ils tiraient en ce moment la proie fardeau

Cependant les lamédiens du jardin s'étaient montrés à leur tour, sortant de leurs cachettes.

—Arrachez leur l'esclave! cria une voix furieuse. Les maudits n'ont pas voulu descendre dans le jardin.

Mais il était déjà dans les bras de son frère.

Une autre voix avait répondu de la montagne à celle de dal kébir Ahmed.

—En avant.....et les!

C'était l'Albanais, qui avait vue les Hashchibis monter sur les rochers, leurs poignards à la main.

Quatre coups de pistolet retentirent! un après l'autre. Quatre représailles de douleur et de rage prononcèrent que les coups avaient porté.

Mais il restait encore une demi douzaine debout sur les rochers.

—Attends! s'écria Jacquot, je suis vigneron. Fais comme moi, ami Mouss!

Il saisit une énorme branche de sapin et la rompit. L'Albanais l'imita.

A d'autre de sabre, jusque de la canne! Assommoir.

Les deux soldats sautèrent de cheval et coururent au secours des officiers.

Depuis quelques instants, ces derniers luttaient en désespérés.

Un soldat brûlé gauche. Rivolet avait entoré la taille de sa sœur et la soutenait. De sa main droite il avait saisi un pistolet; mais, ne pouvait l'armer. Il avait pris par la bride du cheval et du haut de mer cherchait à frapper les lamédiens, qui se dressaient sur les rochers et saisissaient leurs sabres à la lame aiguë.

Martial avait déchargé un des siens, mais la belle avait riscoche sur les bloc de grès, l'autre rata.

Il fit alors comme son ami, et de la crosse cherchait étourdir, sinon à fendre le crâne aux ennemis.

Mais la position des officiers allait devenir des plus critiques

Les Assassins du jardin, sur l'ordre de leur chef, étaient sûrement vers le château pour chercher des armes à feu.

Ahmed-le avait pas voulu, d'abord, qu'on se servît de ce genre d'armes. Tout Arabe porte un kaiber, et en tuant les Français dans le jardin même, avec des poignards, on éloignait toute idée de guet-apens. Les Maronites et les Druses de voisinage, avec lesquels le dal kébir voulait vivre en paix, n'avaient rien à dire, de manière qu'il était prouvé que les Français avaient violé le harem des femmes, en violant du mura.

La lutte sur la crête du mur changeait la situation. Elle démontrait suffisamment le crime, et la résistance des envahisseurs autorisait l'emploi de fusils ou de pistolets.

Il était temps que l'Albanais et le carabinier Treillet arrivassent pour disperser ces des rochers, dont l'intention évidente était d'empêcher Martial, Rivolet et au sauv de descendre de la muraille, pour les forcer, au contraire, à rentrer dans le jardin, suivant les instructions du dal-kébir.

Les Hashchibis accourraient de château avec des mousquets.

—Feu, feu! sur ces chiens! vociféra Ahmed.

Mais, en ce moment même, Jacquot et Abdoul-Mouss tombaient sur les lamédiens du dehors. Ne servant de leurs bâtons comme de massues, ils frappaient à coups redoublés.

C'étaient de jeunes fédeyis amaigris et desséchés par l'usage du kief (préparation de chanvre), qui avaient encore fort bien manié le poignard de leur main sévreuse, mais qui ne pouvaient résister à des coups assénés par des bras aussi vigoureux, bien que leur turban blanc bien étoffé les garantît quelque peu.

Ils s'enfuirent en poussant de sourds hurlements.

Quelques instants après, avec l'aide du Maconnais et de l'Albanais, les deux officiers jaillirent du pied des rochers, l'un embrassant sa sœur, l'autre le cœur palpitant.

—A cheval! s'écria Rivolet, et gagnons du terrain..... Ils se déposent à nous poursuivre.

Louise monta en croupe derrière son frère, et la petite troupe regagna la plaine El Sahbel, galopant une bonne partie de la nuit pour se mettre hors de l'atteinte des Hashchibis.

Mais, en apparence, personne ne s'était mis à leur poursuite. Par momens seulement l'Albanais tournait la tête, toujours en silence.

—Qu'y a-t-il donc, Mouss?..... demanda Martial.

—Il me semble toujours voir comme une gazelle bondir derrière nous, répondit Mouss.

—Puisse-t-elle s'approcher assez pour nous servir de déjeuner!

Mais ce n'était pas une gazelle. On verra plus tard que ces rapprochements étaient dangereux et s'étaient bien un gendarme.

Quant au dal-kébir Ahmed, dès qu'il eut vu s'échapper non seulement les proies qu'il s'était proposé d'immoler, mais encore la jeune femme, objet de l'ardente passion de Soleyman-el-Halabi, du fédayi qu'il destinait à une fanatique convertie, il s'éclata:

—A Baibek! que chacun me suive.....Nous y arriverons avant eux, en droite ligne par les montagnes.

Aussitôt il se mit en route, suivi de ses dals, de ses rékis et de ses fédayis.

(A continuer.)

Médicaments.

SUCCURSALE
DES
BAINS ELECTRO-CHIMIQUES
DU
DOCTEUR VERGNES,
Sous la direction d'ARTHUR FORTIER,
Au No 237 rue Carondelet, coin St Joseph.

CES Bains sont célèbres pour la guérison de personnes qui ont pris le mercure sous toutes ses formes—les pilules, le calomel, l'onguent mercuriel—ou ceux qui souffrent de l'absorption de substances délétères ou métalliques. Le succès en est surtout remarquable dans les cas de paralysie, rhumatismes, fièvres ou frisson dyspepsie, hydrocèles, affections nerveuses, débilité,
MALADIES CHRONIQUES.
Et toutes les maladies auxquelles les dames sont sujettes.

Il y a un département spécial pour les dames.
Mai—1y

Tout le monde en prend.
AMERS DE BRADY, pour les familles.
LE MEILLEUR TONIQUE DU MONDE

QUI a remporté le premier prix aux foires de la Louisiane, du Kentucky, de l'Indiana, du Missouri de l'Alabama, &c. A vendre par
J. B. VANHORN & CO.
50 Pl. hospitalière.
Juin—1m

Avis aux Mères de Famille.

UNE imitation dangereuse ayant été vendue dans le voisinage du Marché Français, nous le nom de "Mrs WINSLOW'S SOOTHING SYRUP." avec l'intention de la substituer au
Véritable Sirop apaisant de Mme Winslow,
(Mrs. Winslow's Soothing Syrup.)

Le public est instamment prié de ne pas se laisser tromper par cette imitation.

Le véritable Sirop apaisant de Mme Winslow porte la signature de CURTIS & PERKINS sur l'enveloppe extérieure.

C'est un remède sûr et infaillible pour les enfants, même les plus délicats, et ne manque jamais d'enlever toute souffrance pendant la dentition. Il simplifie ou guérit toute colique, spasmes, etc., et maintient le corps en bon état. Se vend chez tous les pharmaciens respectables.
27 mai—6f

Avis Important
Aux Pharmaciens, Droguistes et Marchands de Médicaments Brévetés.

UNE vile imitation a été vendue dans le voisinage du Marché Français, sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup," et a été substituée au "Genuine Mrs. Winslow's Soothing Syrup" (Sirop calmant de Mme Winslow, pour les enfants en dentition.) Les pharmaciens droguistes et marchands de médicaments brévetés et les commerces généralement sont prévenus que tout individu qui vendra, exposera en montre ou de quelque façon que ce soit aidera à vendre toute imitation de cet article sera poursuivi avec toute la rigueur de la loi.
JEREMIAH CURTIS & SONS,
Seuls Propriétaires du Véritable "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," 215 Fulton Street, New York.

Le véritable Sirop appelant de Mme. Winslow se vend en gros à la Nouvelle-Orléans, par tous les Droguistes et Négociants dont les noms suivent:
F. J. Hart & Co. John Fleming Ball, Lyons & Co, Wheelock, Finley & Co. 17 mai—6f

TRAITEMENT
DES MALADIES SECRÈTES
ET
DE LA PEAU,
Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements Dartres Exème Scrofule, Scorbut, etc, etc.
E. GAUDOZ,
Pharmacien de l'Université de Paris.
Rue, Conti et Bourgogne.

L'ANTI PERIODIQUE,
OU
Tonique pour les Fièvres en Frisson,
Du Dr. F. WILHOFF,

Guérit invariablement de toutes les FIEVRES MIASMATIQUES, savoir
La Fièvre en Frisson,
Les Frissons
La Fièvre Congestive, Fièvre Pernicieuse,
La Fièvre Remittante Bilieuse.

C'est en outre le meilleur remède pour soulagement de la rate, la débilité générale et la névralgie périodique.

Les avantages qu'à l'Anti Périodique sur tous les autres remèdes de ce genre consistent dans le fait

1. Qu'il coupe invariablement la fièvre et empêche le retour du septième, du quatorzième et du vingt-unième jour.

2. Qu'il ne produit ni la tête, aucun des symptômes qui précèdent la fièvre.

3. Qu'il peut être administré, sans crainte, aux enfants de tout âge et aux femmes enceintes.

4. Qu'il ne contient ni quinine, ni arsenic, ni aucun autre poison minéral ou végétal.

A vendre par tous les droguistes et tous les marchands du Sud. Il est Pleinement Garanti pour la Guérison des Fièvres en Frisson des Fièvres, résistantes ou obstinées, et les suites prétendues.
WHEELOCK, FINLAY & CO.
Seuls Propriétaires
Nile-Orléans, Lne.
16 avril—1m—mar jeu dim—

VERMIFUGE
DE
B. A. FAHNESTOCK.

Le Ver Solitaire est un des ennemis le plus cruels et les plus acharnés de l'homme; sa présence est accompagnée des symptômes les plus douloureux: Douleur sourde et sourd, étourdissement, pâleur et rougeur, alternativement, pâleur des lèvres, maigreur, manque et excès d'appétit, alternativement; désir ardent d'avoir certaines nourritures, mauvaise haleine, gonflement du ventre, abattement et irrascibilité nerveuse.

Pourquoi donc ne pas avoir recours, contre ce dangereux ennemi, à un remède dont une expérience de nombre d'années a prouvé "efficacité? Le VERMIFUGE de B. A. FAHNESTOCK, et bien suit les prescriptions qui accompagnent chaque bouteille, chasseras infailliblement le destructeur.

Il faut que l'acheteur examine attentivement chaque bouteille. Le nom de FAHNESTOCK, simplement, ne suffit pas, qu'il s'assure de la présence des initiales B. A. et qu'il refuse la bouteille qui ne les porte pas.
F. F. DUCONGE, Agent
Rue de Chartres, No 39, Nile-Orléans

Pilules Cathartiques d'Ayer.
MEDICAMENT LAXATIF.

IL n'est peut-être pas de médicament dont la célébrité se fasse aussi universellement sentir et il n'en est pas qui ait été plus universellement employé. Depuis plus de 40 ans, le public en a reçu les bienfaits, et les Pilules qui ont pour agit doucement et sûrement sur les moins d'efficacité. La faiblesse de sa popularité n'est pas sur sa propriété sur tous les remèdes de ce genre. Ceux qui en ont fait l'essai savent qu'elles leur doivent leur guérison; celles qui ne les ont pas employées n'ignorent pas qu'elles guérissent leurs voisines et leurs parents et amis qui en ont eu à leur tour. Elles ne manquent jamais de produire le bien qui leur est dû, et elles ne causent pas de douleurs, ni de dérangement, pour les risques et périls de quelque nature que ce soit, que l'on se trouve, en les employant. Elles sont d'une grande efficacité pour les maux de dos, les douleurs, les maladies de foie, les indigestions, les fièvres, les douleurs, les maladies de foie, les indigestions, les fièvres, les douleurs, les maladies de foie, les indigestions, les fièvres